

QUELQUES PROXIMITÉS ENTRE LA PHILOSOPHIE DE JEAN-JACQUES WUNENBURGER ET LES IMAGES DU FEU

DOI: 10.7413/18281567092

par **Thácio Ferreira dos Santos**

Université Jean Moulin Lyon III, France

Approximations between the philosophy of Jean-Jacques Wunenburger and the images of the fire

Abstract:

In this paper we show how the philosophy of Jean-Jacques Wunenburger approaches some of the images of fire, especially with regard to the notions of contradiction and antagonism. Furthermore, we aim to demonstrate that such a perspective lends itself as a guide able to go through the “labyrinthine layout of the world” with patience and perseverance. We conclude with a testimony on the impact of the work of this philosopher in our own intellectual itinerary.

Keywords: Jean-Jacques Wunenburger, images, fire, contradiction, antagonism

Introduction

En tant qu'élément ambivalent, le feu demeure en quelque sorte le symbole des transformations radicales. D'ailleurs, Gaston Bachelard avait bien remarqué la vitesse des changements conditionnés par le feu : « *Si tout ce qui change lentement s'explique par la vie, tout ce qui change vite s'explique par le feu*¹ ». De même, les recherches anthropologiques démontrent de façon singulière l'existence

¹ G. Bachelard, *La Psychanalyse du feu*, Gallimard, Paris, 1949, p.23.

d'une « pluralité² » exprimée par la symbolique du feu. Cette pluralité pourrait être comprise en termes de polarisations du fait que les images pyriques rassemblent et concentrent des dimensions contradictoires. En outre, il faudrait rappeler que de nombreux penseurs, poètes, sages, tant en Occident qu'en Orient, à travers leurs œuvres, ont accentué l'ambivalence liée au champ du symbolisme pyrologique. À partir de là, on pourrait situer les images symboliques du feu d'une part, par rapport à une force sauvage voire héroïque ; d'autre part, par rapport à sa dimension calorifique liée à la fertilité et à la re-création de la vie.

Mais si les images du feu nourrissent les plus divers affects, sentiments et rêveries, elles se prêtent également comme vecteur de réflexion. Et ce n'est par hasard qu'en méditant sur le feu, on ait trouvé quelques traits communs entre un élément « médiateur » qui porte la dynamique des changements et une pensée ouverte à la contradiction et à la complexité. Autrement dit, le mouvement de va-et-vient, de la création et re-création engendrée par les images du feu, nous renvoie à quelques aspects d'une philosophie qui se présente en tant qu'une approche alternative aux académismes pédants et stériles puisqu'il s'agit d'une démarche qui cherche à aller au-delà d'une raison froide, calculatrice, rigide, et en dernière instance réductrice. Alors, beaucoup d'indices incitent à poser deux questions ; en premier lieu, dans quelle mesure on peut penser la rencontre avec la philosophie de Jean-Jacques Wunenburger (par rapport au conflit et à la contradiction), à partir de la médiation des images du feu ? Et deuxièmement : comment le feu transformateur qui tonifie et dynamise la vie, serait-elle la philosophie de Wunenburger en se dirigeant, avec une précision et une sensibilité propres, vers des sentiers encore inexplorés ?

La sagesse du feu et la philosophie de J.-J. Wunenburger: les voies de la destruction-recréation

D'abord, il convient de souligner qu'il s'agit d'un philosophe qui se pose des problèmes graves. Wunenburger s'interroge, par exemple, à propos de la possibilité de concevoir de nouvelles façons de comprendre la dynamique de la vie, voire du vivant, à l'aide d'intelligibilités plus fines de sorte que les fluctuations et bifurcations du donné mondain ne seraient pas éliminées, comme souvent le font des procédures classiques, mais assimilées dans l'acte de sonder le monde. C'est dans ce sens qu'il nous faut réapprendre à penser. Et de plus : il faut bien commencer à comprendre que la raison

² G. Durand, « *Symbolisme du feu* », *Encyclopædia Universalis* [en ligne], consulté le 26 novembre 2015. URL : <http://www.universalis-edu.com.ezsdc.univ-lyon3.fr/encyclopedie/symbolisme-du-feu/>

comporte une dimension puissante mais également fragile : « *Toutes les fois que la raison croit avoir saisi, dans les mailles de ses noms et de ses concepts, les pépites d'or disséminées dans le flux incessant des choses, elle ne retient que grains de sables qui filent entre ses mains*³ ».

Il faut prendre en considération que J.-J Wunenburger se réclame de l'héritage des approches théoriques apportées par des auteurs tels que G. Bachelard, M. Eliade, G. Durand, H. Corbin, tenant compte que ses influences théoriques couvrent plusieurs domaines de la connaissance. Dans le sillage de la « subversion épistémologique⁴ » survenue à partir de la seconde moitié du XXe siècle, ses œuvres cherchent à explorer les formes de la rationalité occidentale pour montrer « *qu'elle n'était pas uniforme, cyclopéenne, mais qu'elle avait toujours déployé des principes multiformes*⁵ ». D'autre part, le philosophe établit tout au long de son parcours intellectuel, un dialogue permanent avec les pensées d'Héraclite et de Stéphane Lupasco. Le philosophe consacre alors une thèse de doctorat d'Etat aux « Figures et fondements de la complexité » dédiée à l'étude d'une pensée polaire, ternaire et antagoniste. On pourrait dire qu'il avait là pour but de surmonter et dépasser les postulats classiques pour s'acheminer vers les routes ouvertes qui privilégient non pas des logiques binaires, mais des logiques ternaires. Les nouvelles logiques non-aristotéliennes, du tiers inclus, celles que la « philosophie du non » de Gaston Bachelard avait annoncé, ainsi que la « logique dynamique du contradictoire » de Stéphane Lupasco, ont fait écho dans la pensée de Wunenburger.

Mais voici que des changements dans les domaines de la science (en particulier dans les domaines de la physique, de l'astrophysique, de la biologie et de la chimie) se sont produits et ont posé des questions nouvelles à la philosophie. À partir de là, se fait connaître de plus en plus une nécessité d'aller au fond des choses : il faudrait chercher d'autres orientations épistémologiques aptes à élargir les cadres étroits de la raison identitaire. Et plus encore : il conviendrait d'élaborer une réflexion pour qu'on puisse comprendre les problèmes qu'une raison universalisante impose.

Grâce à ses systèmes et méthodes, la raison classique a édifié des schémas unidimensionnels de représentations du réel. D'une manière générale, cet héritage a contribué à l'élaboration de théories dont l'accent est mis presque toujours sur la symétrie, causalité, linéarité, etc. Cette raison s'imposait

³ J.-J. Wunenburger, *La raison contradictoire*, Albin Michel, Paris, 1990, p. 11.

⁴ J.-J. Wunenburger, *Pour une subversion épistémologique*, in : *La galaxie de l'imaginaire* (sous la dir. de M. Maffesoli), Berg International, 1980, p. 49.

⁵ C. Braga, *L'imaginaire reste un milieu psychique encore mal connu* " Un entretien avec Jean-Jacques Wunenburger, in : <http://phantasma.lett.ubbcluj.ro/?p=2756>

comme la seule voie possible d'accès au réel ; c'était une raison qui opérait essentiellement par disjonctions, fractionnements, décompositions, ou encore par réductions, fusions et simplifications des éléments constitutifs du réel. Particulièrement, au cours des trois derniers siècles, il s'agit d'opérer la pensée par coupures ou fusions, toujours en s'appuyant sur des ontologies dualistes ou monistes. Pour entreprendre la plupart du temps des analyses, arriver à des conclusions parcellaires et désarticulées : « *On peut certes classer, subdiviser par une raison froide, reconstituer à l'aide de tableaux et de diagrammes la filiation des types, mais sans pour autant pénétrer dans l'intimité des articulations des choses entre elles*⁶ »

Cependant, nous sommes plus que jamais confrontés à une période où des problèmes de plusieurs ordres trouvent une interrelation, où la dynamique des mutations dans les sphères politiques, sociales et économiques, par exemple, se produit à une vitesse remarquable. C'est en partant de ce constat qu'il convient de se demander : comment construire des modèles épistémologiques capables de prendre en compte des changements rapides, des incertitudes et des problèmes auxquels nous sommes confrontés de nos jours?

Tout d'abord, il est nécessaire d'essayer de répondre à la complexité du monde; mais pour cela, il nous faut pénétrer dans le flux des choses. Pour accomplir une telle démarche c'est-à-dire, pour entrer dans le devenir des choses, il nous faudra, surtout, le courage d'explorer des terrains inconnus. Voici que la pensée de Wunenburger s'énonce en tant qu'une voie qui s'étend sur des terrains encore peu explorés. En démontrant l'opacité d'une raison dont l'obsession comptabilistique a culminé dans d'innombrables avancées scientifiques (parfois perverses), le philosophe en question introduit la recherche d'autres procédures possibles d'appréhension du réel.

Comme nous l'avons déjà mentionné, il s'agit d'un philosophe qui s'interroge sur des principes antagonistes de procédures intellectuelles qui mettent l'accent sur le paradoxe et la complexité. Et en ce sens, il convient de souligner qu'« *il ne s'agit plus seulement de démultiplier les modes d'investigation du donné, mais de le soumettre à un jeu croisé de schèmes antagonistes et scalaires*⁷ ».

⁶ J.-J. Wunenburger, *La raison contradictoire*, Ibidem, p. 12.

⁷ J.-J. Wunenburger, Ibidem, p. 17.

Entre des intelligibilités qui ont tendance à saisir le réel par des voies homogénéisantes ou par des hétérogénisations, se trouvent des organisations médiatrices ; un « *topos* » intermédiaire s'insinue et attire l'attention ; l'espace des intermèdes favorisera la coexistence dynamique de polarités opposées ; cet élément médiateur serait avant tout actif puisqu'il garde d'une part les différences entre les termes et d'autre part, il permet de prendre en compte les conflits, mais aussi la transfiguration de ceux-ci en création.

La tension créatrice engendrée par une raison contradictoire met en évidence *l'unité multiplexe*. Cela veut dire quoi ? On pourrait se le demander. D'une manière générale, il serait possible de répondre à cette question en disant que la disposition du réel dans des systèmes dynamiques nous oblige à prendre conscience d'une unité complexe qui ne peut réduire le tout à ses parties ni les parties au tout. Cela attire l'attention du philosophe : « *Dans toutes ces perspectives, la réalité s'ouvre sur un système d'états pluriels et incompatibles, qui rendent compte à la fois de l'être et du devenir, de la liaison et de la séparation des propriétés et des éléments*⁸ ». Le problème de l'Un et du Même est pris sous un autre angle, en d'autres termes non seulement par des jeux de différenciation qui privilégient l'identité ou la différence. A partir de là, peut être envisagée une pluralisation des façons de concevoir la raison. C'est ainsi qu'une telle démarche constitue une invitation à dépasser les formes rigides du savoir.

Sur ce point, il faut s'arrêter et revenir à la sagesse contenue dans certaines images du feu. Le feu en tant qu'image cosmologique, oxymorique de la vie exprime le jeu permanent des transformations par un combat constant de forces antagonistes : « *Le feu est l'image même de la nature en transformation rapide, de la destruction-recréation, des passages de la vie à la mort et de la mort à une nouvelle vie... Le feu devient médiateur de toute relation, irradiation qui rassemble et convertit. Il réunit dans un cercle ou dans une roue la matière, les corps et les paroles*⁹ ».

Le petit extrait ci-dessus révèle d'une manière assez profonde la richesse symbolique de l'image du feu. On le retrouve dans la préface d'un beau livre dédié à un projet d'éco-formation à travers les quatre éléments du cosmos. En fait, il s'agit d'un travail inspirant édité par Pascal Galvani, Gaston Pineau et Mohamed Taleb. À mes yeux, la citation mentionnées ci-dessus, pourraient aussi servir

⁸ J.-J. Wunenburger, *Ibidem*, p. 18.

⁹ J.-J. Wunenburger, *Une symbolique de la métamorphose de la vie* In : *Le feu vécu. Expériences de feux éco-transformateurs*, sous la (dir.) de Pascal Galvani, Gaston Pineau et Mohammed Taleb. Paris : L'Harmattan, 2015, p. 10.

comme ébauche d'une sagesse et d'une intelligence redécouverte. Une intelligence de la complexité, on pourrait dire. D'ailleurs, cette nouvelle intelligence s'ouvre à de nouveaux mondes, mais n'oublie pas la pensée des présocratiques, la rhétorique et la poétique-philosophique baroque, l'esthétique du romantisme, aussi bien le lexique, la syntaxe de la langue allemande.

En résumé, c'est à travers un raisonnement contradictoire ainsi que par le feu transformateur qu'on peut atteindre la profondeur de choses. C'est une idée qui se laisse entrevoir ici. En revanche, une telle philosophie nous invite à réaliser une certaine inversion voire conversion ; elle accepte la coexistence conflictuelle de l'ordre et du désordre au cours-même de ses enquêtes. Ainsi, ne s'agit-il pas d'établir une posture statique et dogmatique des choses et des données, mais plutôt tensionnelle et dynamique capable de nous humaniser puisque nous dans trouvons dans ce cas, une harmonie par la contraction ; « *c'est-à-dire, faire croître la tension entre contraires, est peut-être le ressort de la vie et de la seule harmonie accessible, tant que nous sommes des hommes*¹⁰ ».

Bachelard nous a appris il y a longtemps que « *la flamme d'une chandelle faisait penser les sages; elle donnait mille songes au philosophe solitaire*¹¹ ». Bachelard savait très bien que les images du feu suscitent un processus d'enrichissement de soi. Bachelard sentait profondément que nous ne sommes jamais seuls devant une flamme. Enfin, peut-être que pour Bachelard ainsi que pour Wunenberger le feu soit l'école par excellence de la persévérance car d'une petite braise peut redevenir un grand foyer. Nous dirons que dans ce cas, le feu est aussi une école de pensée : « *Le feu est un médiateur un déclencheur et un opérateur spatio-temporel matériel et immatériel de la vie sur un mode dynamique, verticalisant, oscillant, mais toujours encyclé par son contraire la mort*¹² ». C'est donc d'une façon singulière que le feu, tandis qu'il brûle des matières, nous apprend à penser par contradiction. Mais les flammes nous apprennent également à rester vigilants et persévérants.

Le travail de la persévérance par le feu : la force de la résistance

En fait, nous sommes confrontés à une perspective qui comprend que le travail de la pensée devrait être développé patiemment et longuement. Ce travail devrait également englober la traversée de « la disposition labyrinthique du monde ». En ce sens, on peut dire qu'il s'agit d'une démarche qui

¹⁰ J.-J. Wunenburger, *Le combat est le père de toutes choses*, p. 44.

¹¹ G. Bachelard, *La flamme d'une chandelle*, PUF, 1961, p. 19.

¹² J.-J. Wunenburger, *Une symbolique de la métamorphose de la vie*, Ibidem, p.13.

cherche à surmonter les systèmes classificatoires si caractéristiques des schémas conceptuels et identitaires provenant de la raison classique.

Voici donc que « la dualité contradictoire » se présente comme un concept fécond puisqu'il cherche à rompre avec le monopole de la tradition aristotélicienne-cartésienne dont l'obsession de construire des formes claires et plates, de concevoir le réel, a été un de leurs aspects les plus remarquables. Pour Wunenburger, le monde est plus que la somme de ses parties, il est plus qu'une série illimitée de faits et de surfaces recoupées. Voici pourquoi il fait usage d'un concept qui combine à la fois la force et le dynamisme d'un médiateur dans la confrontation de polarités opposées. Ceci permettrait d'élaborer une recherche des profondeurs dans les choses apparentes : « *La dualité ouvre bien une nouvelle voie, qui s'apparente, selon la judicieuse distinction de Gaston Bachelard, moins à quelque savoir de l'irréel qu'à un savoir du surréel ; elle tente de rendre les choses intelligibles, non plus selon des lignes de forces superficielles, mais plutôt selon les courants souterrains qui circulent en profondeur*¹³ ». Ainsi, le philosophe mène une enquête en tenant compte des traits sinueux et obliques du monde. D'ailleurs, ce serait plus important que de simplement ériger une connaissance à l'aide d'instruments objectifs des sciences.

Il ne s'agit pas cependant d'exclure des procédures objectivables de la réalité, mais de restaurer une épistémologie non-unilatérale, ce qui nous ouvre à de nouvelles brèches face à l'opacité du réel. En effet, il faudrait substituer le monologue épistémologique par une multiplication d'approches qui mettraient en évidence de nouveaux systèmes de déchiffrement du monde. Par là, il faut bien préciser la différence entre la dualité et la dualité. Tandis que la première se limite à la confrontation des deux termes, la seconde tend à exprimer la tension exercée par un troisième terme dans un ensemble par l'actualisation d'un pôle.

Celles-ci seraient les lignes générales d'un savoir de la complexité. Ce savoir complexe (qui tisse ensemble) ne veut pas se surposer à la raison analytique ; ce savoir renouvelé vise à rétablir un certain énergétisme antagoniste pour éviter que les représentations du réel tombent toujours dans le réductionnisme de l'identité ou dans la confusion de l'irreprésentable. Et dans ce sens nous sommes amenés à nous demander : une intelligence de la complexité se construirait-elle à partir de multiples formes ? Cette intelligence serait-elle résistante à des analyses faciles et fragmentaires ? Comme le

¹³J.-J.Wunenburger, *La raison contradictoire*, Ibidem, p. 254-255

feu qui fait bouillir la nourriture et permet de créer des outils, cette intelligence serait-elle la preuve d'un travail de patience ?

On voit alors la raison pour laquelle la force de résister par le feu approche la pensée philosophique des vieux métiers du feu comme les forgerons et les alchimistes : pour manipuler des outils en contact avec le feu, il nous faut une intelligence subtile ; pour allumer le feu et le conserver, sont nécessaires la patience et d'autres vertus.

Bien que le symbolisme de feu se rapporte souvent à la sexualité, nous nous ne serions pas là simplement livrés à la base instinctive de vie : « *Faire un feu, conserver un feu nécessite intelligence, adresse, patience, attention, premières vertus de celui qui ne peut plus se reposer sur ses instincts pour vivre et s'adapter comme l'animal*¹⁴ ». Pourtant, en plusieurs occasions le feu nous élève et nous fait découvrir à travers un travail patient, la richesse des œuvres humaines car le feu est aussi une œuvre humaine : « *Le feu représente sans doute l'élément plus riche et complet du cosmos, qui permet de concentrer, déployer, de parcourir les matrices et les étapes de ce que l'homme doit apprendre pour habiter humainement le monde et réaliser son potentiel de forces physiques et psychiques.* »... « *Le feu est l'oeuvre de l'homme*¹⁵ ». Ainsi, ce mouvement de résister à lire le monde à travers une approche stable, étroite et simpliste ne trouve pas de raison d'être ici, puisque l'acte même de résister consiste à enflammer et brûler. Résister est donc être sous tension. Une tension qui engendre la création.

Les voies ouvertes par la raison contradictoire révèlent encore que le travail de la pensée accompagne, simultanément, l'étude des concepts et des images. L'image en tant que porteuse d'un sens figuré, avec son appel à la profondeur de l'expérience et sa dimension ontologique a longtemps été supprimée en faveur du signe concret. Si les images ont été souvent interdites par l'iconoclasme occidental de la sphère de la réflexion spéculative, il n'y a que peu de temps qu'elles obtiennent une nouvelle dimension philosophique. Si le langage conceptuel a jouit de plus de crédibilité dans l'histoire de la pensée occidentale, il serait maintenant temps de prendre conscience de l'existence d'une pensée de type figuratif qui s'exprime par des images symboliques. Les images ont aussi une vie pleine, nous enseigne Wunenburger. En outre, il reconnaît que les images ne connaissent pas

¹⁴ J.-J. Wunenburger, *Une symbolique de la métamorphose de la vie*, Ibidem, p.8.

¹⁵ J.-J. Wunenburger, Ibidem, p.8.

bonne presse parmi les philosophes (malgré leur potentiel heuristique) de sorte qu'il est urgent de construire la reconquête philosophique des images. Et en plus, il faut redéfinir la tâche philosophique par rapport aux images. Ainsi, on peut considérer qu'une approche philosophique de l'image consistera plutôt « à déterminer la nature et la fonction des images, à dégager les présupposés et les implications des théories développées à leurs propos, à s'interroger sur les valeurs et significations de ces représentations¹⁶ ».

Témoignage

Pendant des décennies les travaux des J.J Wunenburger ont porté sur différents domaines de recherche; ses réflexions portent sur la politique, l'éthique, l'esthétique, l'épistémologie, d'entre autres. D'ailleurs, il semble que l'une des caractéristiques de ses oeuvres a toujours été l'exhaustivité et profondeur les sujets abordés. En même temps, en tant qu'enseignant, il a toujours été dédié à l'éducation, à la formation de nouveaux centres de recherche, à l'échange permanent avec des chercheurs françaises et étrangers.

En ce qui concerne les échanges établis avec des chercheurs brésiliens, ceux-ci semblent être des plus enrichissants comme on peut l'attester. Le manifeste en faveur du Cri2i¹⁷ et du développement de nouvelles recherches sur l'imaginaire de par le monde a été présenté dans un événement récent survenu au Brésil organisé en collaboration avec Wunenburger. D'un autre côté, le dialogue initié par des chercheurs brésiliens avec la pensée française semble s'être intensifiée dans les dernières décennies du siècle dernier, au moins dans le domaine des sciences humaines. Cela est dû peut-être au désir de diffuser une épistémologie de la complexité, capable de surmonter toute simplification réductrice. En ce sens, on peut dire que le Brésil par son propre contexte culturel révèle être réceptif à des cadres théoriques qui tendent à accentuer une pensée par contradiction : « *le Brésil, véritable civilisation née du mariage de la culture portugaise avec le vieux fond africain et indien, qui est en prise avec un réalisme magique exceptionnel¹⁸* ».

¹⁶ J.J. Wunenburger, *Philosophie des images*, PUF, Thémis, 1997, p.7.

¹⁷ Voir le Manifeste de Porto Alegre (appel à la recherche sur les imaginaires pluridisciplinaires) : <http://amisgilbertdurand.com/manifeste-de-porto-alegre/>

¹⁸ C. Braga, *L'imaginaire reste un milieu psychique encore mal connu*” Un entretien avec Jean-Jacques Wunenburger, in: <http://phantasma.lett.ubbcluj.ro/?p=2756>

Je termine en disant que nombreuses sont les routes et inquiétudes qui peuvent nous conduire à approfondir le contenu d'une œuvre d'un auteur donné. Pour à un jeune brésilien comme moi, la rencontre avec la pensée de Jean-Jacques Wunenburger n'a pas été accidentelle. Il ne s'agissait pas donc de quelque chose d'occasionnel, ni d'une lecture académique obligatoire, mais on peut dire qu'il y avait un certain nombre de questions posées par ce philosophe qui m'avait frappé et m'avait poussé vers sa réflexion. Depuis lors, se réalise en moi une bifurcation, c'est-à-dire un véritable changement de parcours, en un mot : une métamorphose. On pourrait même se demander si la notion de métamorphose serait bien employée dans ce cas puisque cette notion-là resterait aussi au cœur d'une philosophie qui cherche à considérer la « tension créatrice comme force de vie juste ».



Sesto San Giovanni (MI)
via Monfalcone, 17/19

© Metabasis.it, rivista semestrale di filosofia e comunicazione.
Autorizzazione del Tribunale di Varese n. 893 del 23/02/2006.
ISSN 1828-1567

Cette création est mise à disposition selon le Contrat Paternité-NonCommercial-NoDerivs 2.0 France disponible en ligne <http://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/2.0/fr/> ou par courrier postal à Creative Commons, 559 Nathan Abbott Way, Stanford, California 94305, USA. Abbott Way, Stanford, California 94305, USA.